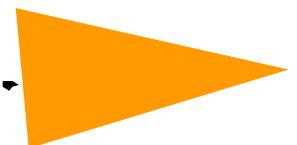


Fiche de lecture :
« Tout est langage » Françoise DOLTO



Problématique :

Comment le langage, est un élément fondamental de construction ou de destruction de l'enfant ?



Rappel de la problématique :

Comment le langage, au sens large du terme, est un élément fondamental de construction ou de destruction -quand il est mal utilisé ou absent- chez l'enfant ?

Introduction :

La conférence de Françoise DOLTO, met l'accent sur le fait que « Tout est langage » dans la vie et particulièrement dans l'enfance, puisque c'est là que se joue la plus grosse partie de l'éducation. De l'intégration d'éléments : cognitifs, affectifs, en passant par l'assimilation de valeurs, de normes, de fonctions, et de codes de conduites, l'enfant est un réceptacle d'informations dites ou non dites incroyablement nombreuses et variées.

Or il se trouve que le développement de la raison et de la cognition au sens adulte du terme, est tout à fait progressive c'est pourquoi, de la naissance jusqu'à la « maturation » de l'esprit, le jeune enfant va se servir d'autres instruments pour capter les messages que son environnement lui envoie, tels que les cinq sens, l'intelligence émotionnelle et la perception du sens au-delà des mots. Effectivement, ne dit-on pas que le jeune enfant qui ne possède pas encore le langage parlé et sa compréhension, peut en revanche comprendre ce que l'on veut lui dire et cela quelle que soit la langue utilisée ?

Il apparaît donc que le jeune enfant, malgré sa récente arrivée au monde, est apte à percevoir les messages conscients, inconscients, dits ou non dits de son environnement. Cela concerne essentiellement les premières personnes qui entourent l'enfant et qui possèdent un lien prénatal avec lui. En effet, dès quatre mois de vie, le fœtus peut percevoir les voix de ses parents et les sons extérieurs à la matrice.

Ce sont les parents qui vont servir de référents absolus pour appréhender et comprendre le monde. A ce titre, tout langage est extrêmement important dans sa mission de pourvoyeur de messages, de toute façon déterminant pour l'enfant.

La place des parents et particulièrement celle de la mère, auprès de l'enfant est donc très importante et cela très tôt, puisque l'enfant ne comprendra que progressivement qu'il n'est pas sa mère, ni son prolongement grâce à l'intervention de son père dans le lien fusionnel qu'a la mère et l'enfant.

« Parler vrai » pour éviter les traumatismes

Dans sa conférence, F. DOLTO insiste sur l'importance de « parler vrai » à son enfant sur le contexte qui l'entoure : de sa naissance et des événements de son enfance, quand ce contexte le touche émotionnellement, directement ou indirectement. C'est-à-dire que par exemple, si le contexte de sa naissance est tragique, il faut le lui dire, mais en insistant sur le fait qu'il n'y a cependant pas de regret quant à la présence de l'enfant, puisqu'il y a de l'amour ; alors le contexte reste présent, mais n'a que peu d'importance aux yeux de l'enfant. Effectivement, il est fondamental de dire la Vérité, puisque les enfants le désirent inconsciemment. Or non seulement ils le désirent, mais ils en ont besoin pour se construire sur des bases claires à partir desquelles ils pourront comprendre les émotions qui agitent les parents ou proches, puis s'adapter et grandir.

Dans le cas contraire, ils pourraient développer une pathologie plus ou moins grave dû à une Vérité qu'ils pressentent, et qui si elle n'est pas exprimée, est d'autant plus génératrice d'angoisse et de souffrance qu'ils ne savent pas à quoi attribuer leur malaise ou pressentiment.

Ce mécanisme opère d'une façon redoutable de régularité, car l'enfant est un être humain. Être un humain c'est avant tout être un être de langage.

De notre point de vue, quand le langage est faussé cela signifie que l'on considère que l'enfant n'est pas encore un être humain digne d'être mis au courant des choses qui le concerne. C'est un acte relativement grave de ne pas considérer son enfant comme un être humain capable de comprendre certaines choses le concernant, car c'est nier sa raison d'être en tant qu'humain important. Il ne faut alors pas s'étonner que l'enfant puisse « retomber » dans des pratiques qu'il avait dépassées (ex : la continence). Effectivement, on ne lui donne pas le statut qu'il demande inconsciemment, qu'il mérite d'avoir : celui d'être humain acteur important tout d'abord au sein de la micro-société qu'est sa famille. Ne pas le considérer par le langage et la communication, c'est compromettre gravement son avenir et son adaptation dans la société et ne pas accomplir entièrement son devoir de socialisation; puisque au sein même de la première société – la famille - on ne le considèrerait pas comme acteur ou digne d'être important parmi elle.

Le « parler vrai » et le discernement des parents -ou des socialisateurs

Il est bien connu que toute vérité n'est pas bonne à dire et à entendre. Aussi, s'il est indispensable de dire la Vérité à l'enfant, il ne faut pas le faire n'importe quand. Il est important que dans le langage verbal ou non-verbal, l'enfant en montre le besoin. On entend par le langage verbal les questions directes qu'il pourrait poser à ses parents et par langage non-verbal, les comportements qu'il pourrait adopter de façon inhabituelle après un événement. Adopter la méthode « parler vrai », c'est donc être attentif à toute communication de son enfant, et dire le Vrai qu'a besoin d'entendre l'enfant pour se construire. Dans le cas de la mort d'un proche ou d'un grand-parent, il est nécessaire de faire partager à l'enfant l'explication de l'origine de la douleur de ses proches, qu'il sent l'entourer. Ne pas faire participer l'enfant à cet événement par la compréhension, c'est le rendre indigne, passif par rapport à ce qui se passe. A partir de cela, il pourrait développer une attitude d'enfermement sur lui-même, un sentiment de culpabilité et d'impuissance puisqu'il n'a aucune prise sur un événement qui lui est caché. Les bases de l'enfant dans ce cas seront « bancales » car il va s'adapter à cette situation comme il peut, mais il lui manquera des éléments pour se construire dans le Vrai à l'avenir. Si l'explication lui est donné : il pourra alors comprendre l'agressivité éventuelle, la douleur que semble porter ses proches, et être solidaire lui aussi du reste de sa famille. Puis à long terme il pourra avoir des bases réelles et vraies sur lesquelles construire sa vie.

Le désir ou la pulsion de vie constructive

Tout être humain vit chaque jour des pulsions de vie et de mort. Evidemment, ce sont les pulsions de vie qui sont génératrices de l'énergie indispensable à la poursuite de la vie. Elles sont ce qui nous incitent à nous battre pour vivre encore. Dans ces pulsions de vie, il faut en mettre à jour une qui est primordiale : le désir. En effet, sans désirs, il n'y a pas de vie possible. Or l'enfant lui aussi, doit entretenir ses désirs. Autant, les besoins qu'il ressent doivent être satisfaits, que les désirs il faut les entretenir avec attention sans toujours les réaliser. Le désir est considéré en tant qu'envie constructive qui pousse l'être à tout faire pour accomplir son désir. Le plus constructif et positif dans le désir, c'est la phase « pré-accomplissement » de celui-ci :

lorsque l'on se représente l'objet de désir et qu'on va mettre en œuvre toutes sortes de stratégies pour le posséder ou l'accomplir.

C'est là qu'intervient le langage et la nécessité de « parler » le désir et non de l'accomplir ou alors il perdrait tout son intérêt. Le langage permet dans la phase « pré-accomplissement », de se construire une représentation mentale promesse de plaisirs à venir, de se donner la satisfaction d'en parler sous « toutes les coutures », mais aussi de poser des interdits qui donnent un sens à un désir et la possibilité de grandir. « L'interdit structure chez l'enfant la valeur de son désir » puisqu'il donne la possibilité de faire preuve de créativité, d'inventivité, et d'aller plus loin que la satisfaction à court terme.

En d'autres mots, l'accomplissement n'est pas vraiment bénéfique, mais dans les démarches que l'enfant entreprendra pour réaliser son désir, on doit lui donner la possibilité en donnant un interdit, d'acquérir de l'autonomie et de l'importance. Nous entendons par « permettre d'acquérir de l'autonomie et de l'importance », par exemple, donner la possibilité de gagner, de mériter l'objet de son désir en autorisant l'enfant à accomplir une démarche qu'il n'aurait pas entreprise sans ce contexte du désir. C'est en « parlant le désir », que l'on permet à l'enfant de se construire, de grandir et de naître à la société (cf. la maïeutique de Socrate). Ainsi, quelle belle preuve d'amour que de ne pas accomplir, *illico presto*, le désir de son enfant ! Car c'est à partir du moment où il est acteur de son désir et que l'on ne l'accomplit pas à sa place, que l'enfant peut alors intégrer la valeur des choses.

La parole ou la nécessité de créer le monde par elle

C'est en testant par lui-même, et en demandant à ses parents d'expliquer le monde et les mécanismes de ce monde qui l'entoure lorsque l'occasion se présente, que les indispensables représentations du monde se construisent chez l'enfant. Une fois encore, le langage est à ce moment constructif et nécessaire dans l'appréhension compréhension du monde chez l'enfant. Si l'on n'explique pas le monde aux enfants en leur « parlant vrai » en les prenant pour des bébés, et comme des individus ne méritants pas explications et dignité, alors les enfants peuvent partir avec des lacunes importantes, lorsque ce sera à eux de se comporter en adultes et en parents.

Conclusion :

Un des éléments les plus évidents, qui permet de différencier un homme d'un animal, c'est le langage. Si l'homme possède le langage c'est donc, que cet outil est des plus important dans la définition même de l'homme que l'on peut désigner par civilisé, c'est-à-dire, apte à vivre en société.

C'est bien cela, que F.DOLTO nous amène à comprendre. En effet, la parole et le langage quel qu'il soit (conscient ou inconscient), est instrument de socialisation, de construction chez tout individu, et la portée est d'autant plus décisive chez l'enfant car il a tout à découvrir et à intégrer.

A ce titre, il est nécessaire que tout parent ainsi que les travailleurs sociaux qui travaillent en direction d'enfants, comprennent la nécessité de parler « vrai », de mettre en mots les choses plus ou moins douloureuses qui entourent l'enfant et qu'il ressent forcément. D'autre part, la nécessité porte également à être sensibilisé et rendu conscient, au langage de l'enfant qui n'est pas forcément verbal et qu'il s'agit d'essayer de décoder, déjà seul ou avec l'aide des psychologues, psychiatres, psychanalystes, psychothérapeutes et des travailleurs sociaux.